



ART EN NAMUROIS

La sculpture 1400-1550

Sous la direction de
JACQUES TOUSSAINT,
Conservateur du
Musée des Arts anciens du Namurois

SOCIÉTÉ ARCHEOLOGIQUE
DE NAMUR



SERVICE DE LA CULTURE
DE LA PROVINCE DE NAMUR

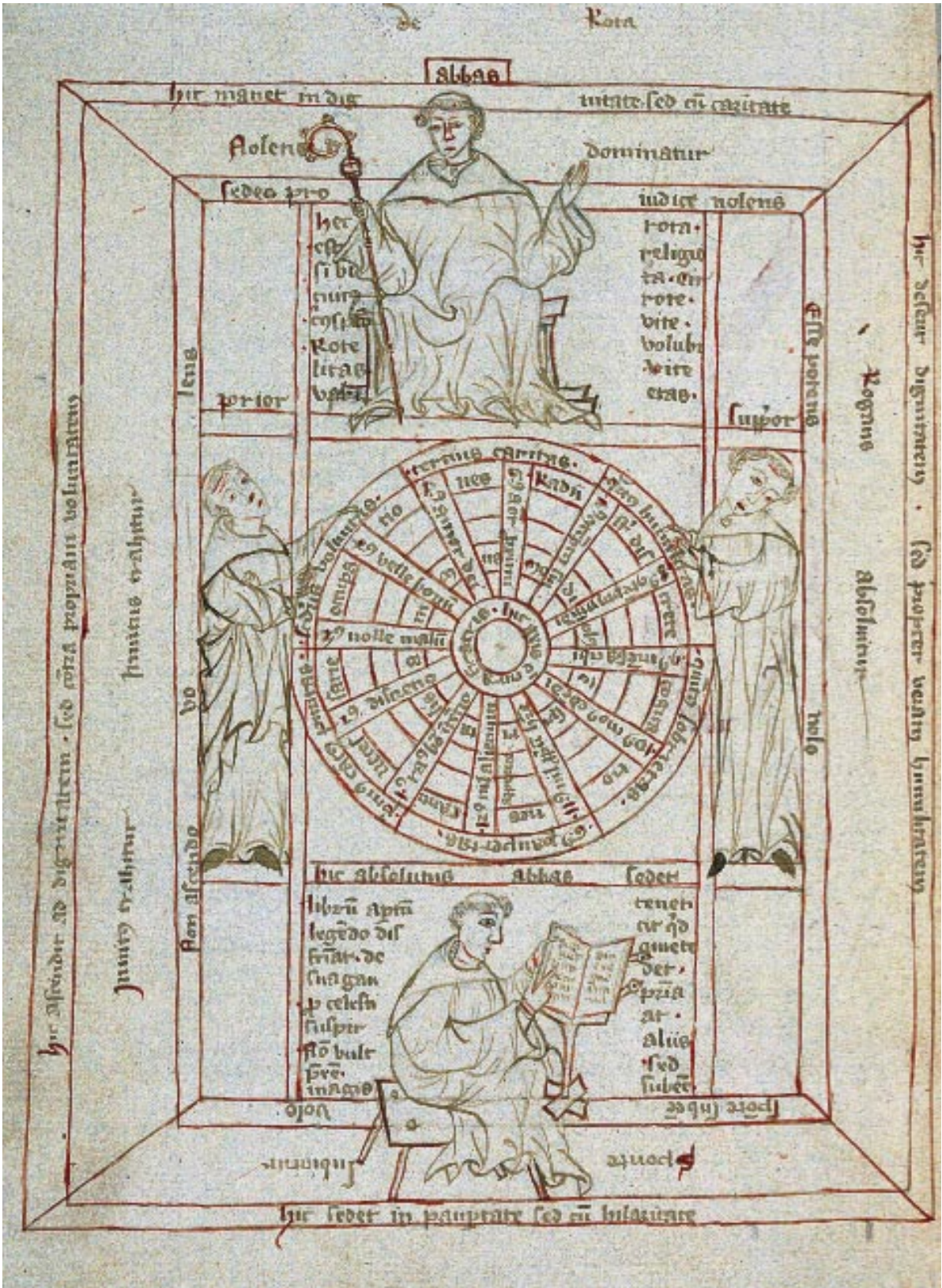
*Manuscrits à peintures du bas Moyen Âge
et de la Renaissance conservés dans les
collections namuroises
Un premier tour d'horizon*

DOMINIQUE VANWIJNSBERGHE

Dans une exposition consacrée à la sculpture, il a semblé intéressant d'offrir au visiteur des points de comparaison visuels avec d'autres disciplines artistiques. Les miniatures offrent l'avantage d'avoir été conservées en grand nombre, souvent dans des conditions optimales, et de permettre de retracer presque en continu l'histoire des styles. En outre, comme beaucoup de livres possèdent des indications précisant leur date de réalisation, la chronologie des peintures de livres est sans doute l'une des plus fiables qui soit : de nombreuses balises temporelles permettent de limiter les erreurs d'appréciation imputables à toute chronologie relative et, en règle générale, de proposer des fourchettes de datation relativement précises. C'est loin d'être le cas pour une discipline aussi mal documentée que la sculpture, où souvent l'on en est réduit à croire sur parole l'expert, le connaisseur, qui prononce sa sentence comme un juge tout puissant, dont on est forcé d'accepter l'infaillibilité. Toutefois, malgré ses limites, il faut bien

reconnaître que l'analyse stylistique a fait ses preuves et qu'elle a permis d'opérer un tri, classifiant les œuvres selon leur provenance et leur date de production. Dans ce travail de « rangement », les spécialistes de la sculpture se reportent inmanquablement aux précieux points d'ancrages offerts par les tableaux peints, les vitraux et les enluminures.

Il eût été souhaitable de profiter de cette exposition pour confronter les sculptures issues du Namurois avec des livres enluminés dans la même région. Malheureusement, on l'a vu, peu de témoins ont pu être repérés jusqu'à présent et il n'est pas sûr qu'ils resurgissent un jour. Par contre, les fonds précieux des bibliothèques de Namur possèdent une petite série de manuscrits permettant de suivre l'évolution des formes et de l'ornement de 1425 à 1530 environ. L'origine de ces *codices* ouvre un champ géographique très vaste et notre voyage nous emmènera de la Flandre à la Provence, en passant par le Nord de la France et le Hainaut. Au cours de cette plongée dans le



1. *La vie religieuse bien vécue*, dessin à la plume de Hugo de Fouilloi, *De rota verae religionis*, Abbaye du Jardinnet, 1424. Namur, Musée des Arts anciens du Namurois. Bibliothèque de la Société archéologique de Namur, fonds de la Ville de Namur, ms. 48, fol. 74v°.

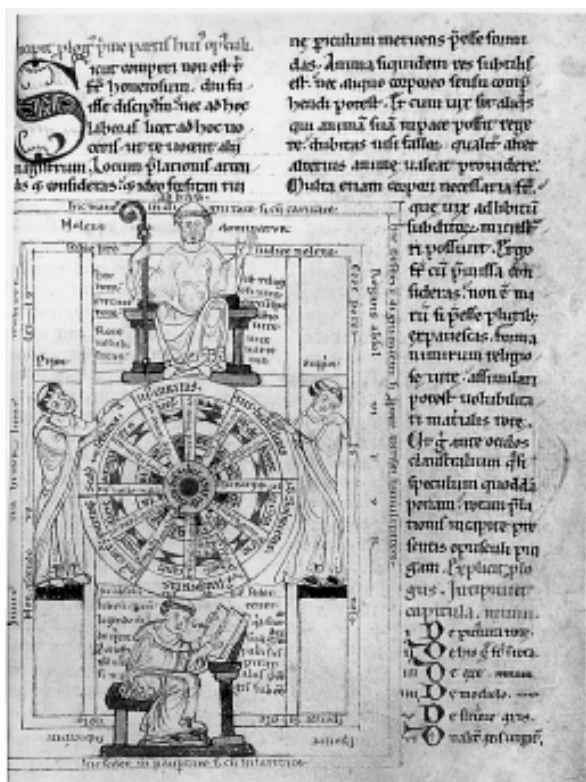
monde des manuscrits, nous nous arrêterons aussi sur plusieurs spécimens de provenance namuroise. Certains d'entre eux n'ont pu être empruntés pour cette exposition, mais ils seront présents « virtuellement », par le biais de ce catalogue.

Ce premier tour d'horizon est avant tout conçu comme une invitation à regarder, à comprendre et, nous l'espérons, à poursuivre les recherches amorcées ici.

Le plus ancien des sept livres exposés montre d'emblée combien il est dangereux de se fier aveuglément aux dates figurant dans certains manuscrits. Le *De rota verae religionis* d'Hugues de Fouilloi (fig. 1)¹ est bien documenté : sa transcription fut terminée à l'abbaye du Jardin, près de Walcourt, le 2 décembre 1424. Pourtant, en dépit de cette remarquable précision, le livre est de peu d'aide

pour l'historien des formes et il ne peut en aucun cas servir de balise stylistique. Il s'agit en effet de la copie littérale, probablement par un scribe inexpérimenté dans l'art du dessin, d'une composition illustrant l'*exemplar* – le modèle de référence – qu'il avait à transcrire. Nous avons la chance d'avoir conservé ce modèle, un manuscrit sur parchemin de la fin du XIII^e siècle provenant de l'abbaye d'Aulne (fig. 2)². Une comparaison attentive de l'original et de sa copie tracée à l'encre brune sur un support de papier montre bien comment le scribe interpréta librement un vocabulaire formel encore très empreint de l'esprit roman et qui se caractérise par sa grande linéarité. Le copiste n'a pu faire entièrement abstraction de son modèle pour en donner une version « moderne » : on distingue encore l'influence du graphisme « roman » dans la spirale formée au niveau du nombril de l'abbé, qui trône dans le registre supérieur de la composition. Le personnage de droite reste soumis, comme dans la miniature d'Aulne, à une loi du cadre qui l'oblige à courber l'échine, sans toutefois former la belle composition en S qui animait l'original. Cette copie servile et sans caractère est un témoignage intéressant de production monastique dans une abbaye importante du Namurois vers 1425, à une époque où des talents tels que le Maître de Guillebert de Mets émergent et font école plus à l'ouest, le long de l'axe scaldien, préparant le terrain des premiers enlumineurs « bourguignons ». Cette totale insensibilité à l'évolution ambiante des formes, conséquence probable de la vie claustrale, montre aussi le mirage que peuvent constituer les œuvres datées, quand elles ne sont pas soumises à la critique de style. C'est qu'il faut tenir compte du conservatisme des institutions religieuses en matière d'art, particulièrement dans une région assez isolée et en grande partie rurale.

Beaucoup plus en prise sur son temps est un livre d'heures à l'usage de Cambrai (fig. 3-7)³. Il s'agit, il est vrai, d'un tout autre type de



2. *La vie religieuse bien vécue*, miniature de Hugo de Fouilloi, *De rota verae religionis*, Abbaye d'Aulne, fin du XIII^e siècle. Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, ms. II 1076, fol. 82.



3. *Crucifixion*, miniature d'un Livre d'heures à l'usage de Cambrai, nord de la France ou Hainaut, vers 1440-1450.
 Namur, Musée des Arts anciens du Namurois.
 Bibliothèque de la Société archéologique de Namur, fonds de la SAN, ms. 3, fol. 13^v-14.



4. *Pentecôte*, miniature d'un Livre d'heures à l'usage de Cambrai, nord de la France ou Hainaut, vers 1440-1450.
 Namur, Musée des Arts anciens du Namurois.
 Bibliothèque de la Société archéologique de Namur, fonds de la SAN, ms. 3, fol. 20^v-21.

texte, dont on a souligné le rôle dans la contribution qui précède : plus qu'un simple recueil d'oraisons à réciter journallement, le livre d'heures est l'attribut nécessaire d'une classe montante avide de signes de reconnaissance sociale. C'est donc un livre que l'on aime personnaliser, ce qui explique son intérêt tout particulier pour les historiens de l'enluminure médiévale. L'exemplaire de Namur illustre parfaitement cette tendance puisque les noms de bourgeois cambrésiens, propriétaires du livre ou appartenant à leurs proches, Robert et Guillaume Claiquin, ont été ajoutés à la fin du volume. Les deux hommes exhortent le lecteur à se rappeler d'obits qu'ils ont fondés aux cordeliers de Cambrai. Mais il existe d'autres façons de laisser sa marque dans un livre et il n'est pas rare de trouver les armes des commanditaires ou leur « portrait » en prière dans

les marges, ainsi que nous allons le voir plus loin. En tant que symboles de prestige, ces manuscrits étaient soumis à d'autres lois que les manuscrits de texte destinés à être utilisés en milieu monastique : indéniablement, un facteur de mode entrainé en ligne de compte et il n'est pas sûr que l'« antiquité » d'un livre ait été jugée comme un critère avantageux. À preuve l'évolution rapide de la décoration, qui passe en moins d'un siècle de bordures à vignettes très simples, comme on les trouve vers 1400, aux marges illusionnistes de style « ganto-brugeois » dès 1475. Le codex cambrésien est très représentatif de l'évolution des bordures vers le milieu du XV^e siècle : elles sont envahies d'un enchevêtrement d'acanthes stylisées, parfois tissées en entrelacs, accompagnées de motifs floraux et d'animaux, réels ou fantastiques. L'un des bas-de-page montre



5. *Annonce aux bergers*, miniature d'un Livre d'heures à l'usage de Cambrai, nord de la France ou Hainaut, vers 1440-1450.
 Namur, Musée des Arts anciens du Namurois.
 Bibliothèque de la Société archéologique de Namur, fonds de la SAN, ms. 3, fol. 61^v-62.

par exemple une licorne (fig. 5). On peut véritablement parler d'« horreur du vide » : entre les acanthes et les motifs qui les habitent, les espaces sont chargés de motifs de feuillages et des petits cercles d'or, reliés entre eux par des filigranes tracés à l'encre noire. Il en résulte un intense foisonnement de formes et de couleurs, du plus bel effet décoratif. Les baguettes, c'est-à-dire les montants entourant le texte et les illustrations, ne sont pas en reste : elles sont tapissées de motifs géométriques d'une grande diversité. Pour ce qui est des scènes historiées – celles qui présentent des « histoires » mettant en scène des personnages –, il s'agit de productions conformes à l'esthétique du milieu du XV^e siècle : si les formes souples et efféminées propres au style international de vers 1400 sont encore perceptibles, on s'achemine résolument vers plus de réalisme dans la représentation des drapés et l'attitude des per-

sonnages (fig. 6). Toutefois, l'art de la miniature reste généralement à la traîne par rapport à la révolution picturale qui s'opère, à la même époque, dans la peinture de chevalet et la sculpture. Il s'agit d'un genre plus conservateur, plus attaché, de par son insertion dans des textes, à la surface, moins porté donc à explorer les possibilités de la troisième dimension. Ce conservatisme s'observe par exemple dans l'arrière-plan des miniatures, maigres évocations de la nature, quand il ne s'agit pas d'archaïques fonds géométriques ou dorés. La main principale, responsable de la majorité des pages historiées, n'est pas insensible aux grands courants stylistiques actifs en Flandre, que ce soit le groupe dit des « Rinceaux d'or » ou les enlumineurs gravitant autour de l'anonyme Maître de Guillebert de Mets.⁴ À ses côtés travaille un enlumineur beaucoup plus traditionnel, fidèle à des formules décoratives élaborées en



6. *Visitation*, miniature d'un Livre d'heures à l'usage de Cambrai, nord de la France ou Hainaut, vers 1440-1450.
 Namur, Musée des Arts anciens du Namurois.
 Bibliothèque de la Société archéologique de Namur, fonds de la SAN, ms. 3, fol. 43^v-44.

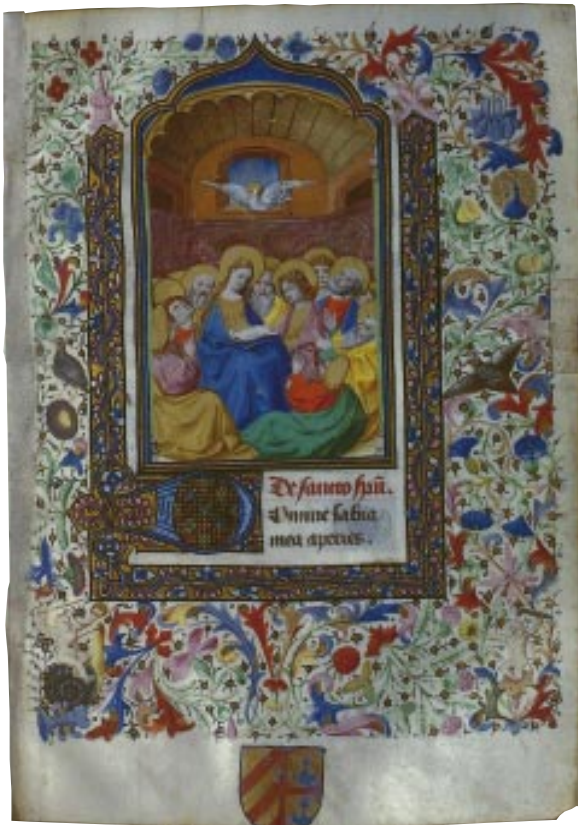
Flandre dans le premier quart du XV^e siècle. Les marges du manuscrit, quant à elles, trahissent une autre influence qui nous rapproche de Cambrai : elles montrent de frappants parallèles avec certains *codices* enluminés par le Maître des Privilèges de Gand et de Flandre, un anonyme qui réalisa à la même époque des livres d'heures à l'usage de Mons et du Hainaut⁵. On trouve dans sa production la même abondance décorative dans les bordures et les baguettes. Plusieurs livres d'heures de sa main⁶ partagent un vocabulaire ornemental qui, sans être en tous points identique, est apparenté à celui des heures namuroises. Ainsi cette brochette de motifs floraux qui court verticalement le long de la marge droite de plusieurs pages de texte, ou encore une prédilection marquée pour l'entrelacs, aux jointures des baguettes ou dans les rinceaux qui s'entremêlent dans les marges. Ce type de bordures

n'était pas étranger non plus à l'enluminure picarde et ce mélange d'influences pourrait indiquer un idiome local, cambrésien, soumis avec un certain retard aux grands pôles d'influence environnants : la Flandre, le Hainaut et la Picardie⁷.

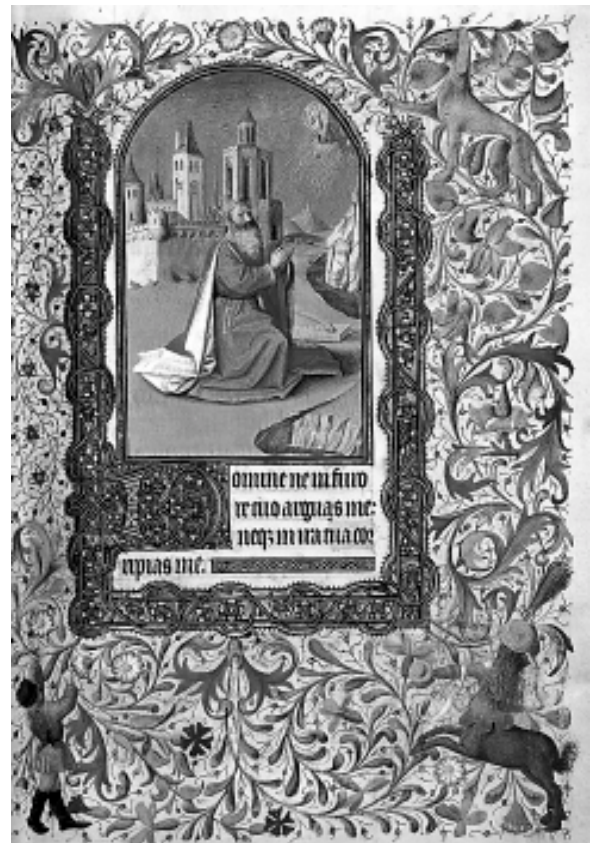
Passons maintenant à du « haut de gamme » avec l'extraordinaire livre d'heures provençal conservé à la Bibliothèque du Séminaire de Namur, redécouvert il y a peu lors de la préparation de cette exposition⁸. Sa qualité s'explique sans nul doute par le fait qu'il a été commandé, non plus par un bourgeois vivant dans un centre urbain périphérique, mais plus probablement par une dame de cour. Elle a laissé ses armes dans le bas-de-page de plusieurs miniatures (fig. 8)⁹. Comme a pu l'établir François Avril, il s'agissait d'une dame de la famille Bournan, dont l'un des membres, Louis, seigneur du Coudray en Anjou, était conseiller



7. *Saint Jean l'Évangéliste*, miniature d'un Livre d'heures à l'usage de Cambrai, nord de la France ou Hainaut, vers 1440-1450. Namur, Musée des Arts anciens du Namurois. Bibliothèque de la Société archéologique de Namur, fonds de la SAN, ms. 3, fol. 28v°-29.



8. Pierre Villate?, *Pentecôte*, miniature d'un Livre d'heures à l'usage de Rome, Provence, milieu du XV^e siècle. Namur, Bibliothèque du Séminaire, ms. 83, fol. 74.



9. Enguerrand Quarton, *David en prière*, New York, Pierpont Morgan Library, MS M. 358, fol. 106.

de René d'Anjou, le « bon roi René », dans les années 1440-1475, à l'époque où la cour résidait régulièrement à Aix-en-Provence. L'analyse stylistique a permis de distinguer l'apport de cinq mains, dont quatre étaient jusqu'à présent connues et attestées en milieu provençal. Nous ne nous arrêterons ici que sur la plus belle miniature du *codex* : celle du *David en prière*, attribuable à Enguerrand Quarton, l'un des plus originaux peintres provençaux du XV^e siècle. Originaire du diocèse de Laon, sans doute entré en contact très tôt avec l'art flamand et picard, qui laissèrent une forte empreinte sur son œuvre, Quarton quitta le Nord vers 1435-1440 pour s'installer dans le Midi, travaillant à Aix, Arles et Avignon, ville dans laquelle il finit par se fixer. Il est l'auteur de plusieurs chefs-d'œuvre de la peinture de chevalier : le monumental *Retable du Couronne-*

ment de la Vierge de Villeneuve-lès-Avignon, le *Retable Cadard* de Chantilly et surtout la fameuse *Pietà* du Louvre, d'une puissance expressive inégalée. En 1977, François Avril a montré que Quarton avait aussi été un enlumineur de génie en lui attribuant trois miniatures d'un remarquable livre d'heures conservé à New York, ainsi que deux pages et plusieurs initiales d'un missel ayant appartenu à Jean des Martins, chancelier de Provence de 1444 à 1477¹⁰. Depuis lors, seule une autre œuvre avait pu lui être attribuée, un livre d'heures de qualité plus courante, conservé dans une collection californienne¹¹. Le manuscrit de Namur, miraculeusement resurgi, constitue un nouvel enrichissement, un ajout de taille pour la reconstitution de son œuvre enluminé, puisque la miniature du *David* compte parmi les plus belles réalisations du maître, sœur jumelle



10. Enguerrand Quarton, *David en prière*, miniature d'un Livre d'heures à l'usage de Rome, Provence, milieu du XV^e siècle. Namur, Bibliothèque du Séminaire, ms. 83, fol. 77.

d'une page mémorable des Heures Morgan de New York (fig. 9). Parmi ses caractéristiques les plus saillantes, on retiendra avant tout l'implacable lumière méridionale, cet ensoleillement brutal qui exalte des tonalités saturées, tout en réduisant les volumes à leur forme première. L'œil est frappé d'emblée par la cape vermillon de David, en opposition très franche avec l'ocre brun de son manteau. Le personnage est situé dans un paysage décliné sur des tonalités jaune-vert, qui se détache fortement sur le bleu vif du ciel. Cette juxtaposition de couleurs brutes donne à l'ensemble un impact visuel intense, étranger à la peinture flamande ou picarde, et qu'on pourrait expliquer par l'expérience quasi mystique de la lumière du Midi chez un artiste venu du nord, comme la connaîtront plusieurs siècles après lui des peintres tels que Van Gogh ou Matisse. Cette forte lumière gomme aussi les subtils

effets de volumes, uniquement perceptibles sous la lumière grise et diffuse des ciels flamands. Ici, les drapés sont monumentaux, ramenés à la surface et au bloc. Les rares ombres que l'on aperçoit derrière les bras et à l'arrière du manteau sont des saignées noires et profondes qui contribuent à accentuer l'effet de monumentalité. Quant à la touche, elle s'affirme et elle éclate. Le peintre ne craint pas de suggérer un paysage en quelques traits, placés rapidement du bout du pinceau. Il y a là aussi un clivage très net avec la manière léchée des Primitifs du nord. Originaire de nos régions, Quarton était sans doute plus sensible que tout autre à la qualité et à la beauté de la lumière provençale. Il parvint mieux que n'importe quel autochtone à en capter l'omniprésence et à en donner une interprétation picturale d'une intensité telle qu'elle allait être suivie par plusieurs générations de peintres locaux. Comment cette page importante de la miniature provençale est-elle parvenue à Namur ? Le mystère reste entier. On sait simplement qu'au XVII^e siècle déjà, le livre était entre les mains d'un curé d'Othée, près de Liège.

Redescendons quelques moments sur terre, plus près de chez nous, en région namuroise. L'atterrissage risque d'être un peu brutal quand on compare l'art sublime d'Enguerrand Quarton avec le dessin maladroit et naïf de la *Chronique rimée* de Floreffe (fig. 11), terminée le 14 février 1463. L'œuvre, que le commanditaire dédie à son « ami » l'abbé de Floreffe Luc d'Eyck, doit être située peu avant la mort de ce dernier en 1465¹². Comme dans le cas du *De rota verae religionis* d'Hugues de Fouilloi on a sans doute affaire ici à une production de scribe : le dessin, réalisé à la plume sur un support de papier, est rehaussé de quelques couleurs lavées. Cette illustration, et les autres qui ornent le livre, peuvent être tenues pour des productions locales : on voit mal pourquoi on ferait appel à l'extérieur pour des dessins de ce niveau. Par contre il n'est pas sûr qu'elles aient été réalisées dans l'abbaye même : le texte pré-



11. Présentation du livre à l'abbé Luc d'Eyck, dessin à la plume de la *Chronique de Floreffe*, région namuroise, entre 1463 et 1465.

Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, ms. 18064-69, fol. 187^v°.

cise en effet qu'il a été confié *a ung escripvain courtois/L'an quatorse cens sexante trois/Pour le mettre au net et doubler/Et a mon amy presenter.*

Un fragment d'antiphonaire provenant du chapitre d'Andenne pourrait constituer un autre exemple de production locale (fig. 12)¹³. Cette grande page enluminée, usée et très salie, est tout ce qui reste d'un livre de chœur qui devait avoir beaucoup d'allure. Une belle initiale sur champ d'or donne naissance à des tiges d'acanthes entourant le texte et les portées de l'introït de la messe de Pentecôte. Dans la marge de droite, plongée dans la lecture d'un

livre rouge, sainte Begge, patronne d'Andenne, présente de la main gauche l'église à sept tours du chapitre qu'elle fonda et dirigea jusqu'en 693. Dans la marge, de longues tiges d'acanthes se déploient en un rythme lent et majestueux, qui réserve de grands espaces de respiration, ponctués d'escarboucles dorées et de quelques fleurettes. La partie médiane des bordures est scandée d'un entrelacs de tiges sur fond d'or. Dominent ici des couleurs automnales et chaudes : fonds rosés, acanthes marron et bleu tendre, verts passés. La sainte est drapée dans un large manteau retenu à l'avant



12. Page enluminée d'un Antiphonaire à l'usage du chapitre d'Andenne, Namur?, vers 1470-1480. Namur, Musée diocésain, ms. 17.

par le bras qui porte la collégiale. Les plis profonds, en cascades ou en tuyaux, du pan qui recouvre l'avant du corps, ou encore, la retombée à angle droit du manteau sur la terrasse herbeuse, sont très caractéristiques de l'esthétique de la fin du Moyen Âge et trouvent des points de comparaison dans la sculpture de l'époque. L'usure du folio cache une grande virtuosité technique : il suffit d'observer la façon dont les parties d'or à la feuille sont délicatement guillochées, qu'il s'agisse du champ de l'initiale principale, décoré de subtiles arabesques, des motifs d'entrelacs ou encore de l'auréole de la sainte. Cette page n'a pu, jusqu'à présent, être rattachée à d'autres productions enluminées. On devra attendre que des rapprochements stylistiques puissent être établis pour se prononcer sur son origine.

Venons-en à un troisième livre d'heures (fig. 13-16)¹⁴. Il a été donné à la Société archéologique en 1861 par la comtesse Cornet de Ways-Ruart,¹⁵ sans que l'on sache rien de son parcours antérieur. Les premiers indices textuels ne sont guère plus éclairants. Comme le précise la rubrique précédant le petit office de la Vierge (fig. 13), celui-ci est à l'usage général de Rome (*Incipiunt hore beate Marie virginis secundum usum Romanum*), ce qui permettait de l'utiliser dans toute la chrétienté. L'usage liturgique n'est pas le seul élément « passe-partout » de ce manuscrit : le choix des textes de prière et des offices, et leur agencement, sont eux aussi peu spécifiques. On pourrait déplorer la perte du calendrier en tête de livre, et celle de l'office des morts, deux textes qui livrent souvent d'intéressantes indications de



13. Suiveur du Maître d'Édouard IV, *Visitation*, miniature d'un Livre d'heures à l'usage de Rome, Bruges, vers 1480.
Namur, Musée des Arts anciens du Namurois.
Bibliothèque de la Société archéologique de Namur, fonds de la SAN, ms. 4, fol. 70v°-71.

provenance. Toutefois, il y a fort à parier que ces deux textes, éléments constitutants de tout livre d'heures, auraient eu le même caractère universel. Mais à observer avec plus d'attention la façon dont le manuscrit est construit, on remarque que les miniatures à pleine-page sont peintes sur des feuillets de parchemin insérés entre les pages de texte. Il s'agit d'un procédé mis au point dans les grands centres de production pour rationaliser la fabrication des livres enluminés. En spécialisant les tâches, en divisant strictement le travail des copistes, des « historieurs » responsables des scènes enluminées et des décorateurs de bordures, il était possible d'augmenter les cadences de production : on pouvait par exemple faire réaliser à l'avance des cahiers de texte et des enluminures sur feuillets séparés, assemblés à la demande du

client, en suivant parfois des directives très précises. La méthode alliait souplesse et efficacité. Elle supposait aussi un sens aigu de l'organisation. Notons encore que les pages de texte et les enluminures sont entourées de bordures identiques, réalisées par le même artisan, ce qui suppose qu'en cours d'assemblage, la décoration secondaire du livre a été confiée à un décorateur unique, à qui incombait la tâche d'homogénéiser le manuscrit. Les marges servent en quelque sorte à « cimenter » un ensemble qui aurait pu, sans cela, sembler décousu. Toutes ces observations matérielles vont dans le même sens : elles confirment que le livre a été produit en série, une indication fort précieuse en soi, car elle nous oriente vers un important centre de confection de manuscrits. Pour les Pays-Bas méridionaux au XV^e siècle,



14. Suiveur du Maître d'Édouard IV, *Crucifixion, avec les armes de la famille de Heere*, miniature d'un Livre d'heures à l'usage de Rome, Bruges, vers 1480.
Namur, Musée des Arts anciens du Namurois.
Bibliothèque de la Société archéologique de Namur, fonds de la SAN, ms. 4, fol. 26^v-27.

un nom s'impose : il s'agit bien entendu de Bruges, l'une des plaques tournantes du commerce international et l'épicentre d'un marché de l'art extrêmement florissant. L'hypothèse brugeoise se trouve confortée par l'analyse stylistique des miniatures, puisque la main qui a historié ce livre d'heures doit être située dans la mouvance directe du Maître d'Édouard IV, un anonyme actif dans la ville flamande vers 1470-1490.¹⁶ On reconnaît ici, dans une exécution sommaire, ses petits personnages gesticulant, aux visages peu individualisés (fig. 15). Tout comme son modèle, l'enlumineur affectionne la représentation d'intérieurs très structurés dans lesquels il répartit ses personnages par grappes (fig. 16). La palette aussi est très caractéristique : elle combine avec bonheur des tons doux et rabattus, affectionnant particulièrement les combinaisons de vert

éteint, de rose saumon, d'ocre brun et de gris coloré. Parfois, une tâche rouge vif vient embraser ces nuances pastel. À l'appui d'une origine brugeoise, enfin, l'identification des armes du commanditaire, dans l'initiale D qui ouvre les heures de la croix (fig. 14). Il s'agit de l'écu d'une famille brugeoise originaire du Limbourg : les de Heere¹⁷. Aller plus loin dans l'identification est hélas impossible puisque dans le dernier quart du XV^e siècle de nombreux membres de cette famille occupaient des fonctions clés à Bruges et seraient susceptibles d'avoir possédé un livre d'heures. Pour caractériser en quelques mots les Heures de Heere, on pourrait dire qu'il s'agit d'un bel exemple de production de « milieu de gamme » : fabriqué selon des procédés de rationalisation du travail, imitant un style à la mode, avec toutefois l'insertion d'une touche personnelle, dans



15. Suiveur du Maître d'Édouard IV, *Massacre des innocents*, miniature d'un Livre d'heures à l'usage de Rome, Bruges, vers 1480. Namur, Musée des Arts anciens du Namurois. Bibliothèque de la Société archéologique de Namur, fonds de la SAN, ms. 4, fol. 142v°-143.

l'ajout des armes de la famille. On notera que le cycle d'illustration des petites heures de la Vierge est tout à fait inédit et qu'il pourrait résulter d'un souhait explicite du commanditaire¹⁸.

Le Bréviaire de Jacques le Tourier, abbé de Saint-Gérard de Brogne (1483-1503) (fig. 17)¹⁹ est un bel exemple du nouveau style décoratif, dit « ganto-brugeois », qui voit le jour dans les anciens Pays-Bas vers 1475. La révolution s'opère surtout dans les bordures et aboutit à ce que Maurits Smeyers a appelé le « triomphe de l'illusionisme »²⁰. Alors que précédemment, dans un souci essentiellement décoratif, les marges foisonnaient de motifs stylisés placés entre des acanthes aux formes capricieuses et irréalistes, écrasées sur la surface nue du parchemin comme entre les pages d'un herbier de fantaisie, la décoration marginale des

livres « ganto-brugeois » présente des objets en trois dimensions peints comme s'ils étaient posés sur des fonds colorés. Pour accentuer leur matérialité, l'enlumineur figure souvent une ombre portée. Les objets ainsi « semés » sur le bord des folios peuvent être de nature très variée et ils font parfois l'objet de jeux d'esprits ou de réflexions picturales sur le pouvoir du peintre à « illusionner » le spectateur par sa virtuosité technique. Les fleurs visitées par des insectes sont parmi les thèmes les plus fréquents, mais on trouve aussi – pêle-mêle – des bijoux ou des insignes de pèlerin épinglés sur le parchemin, des coquillages, des vases rangés dans des armoires, de plumes de paon ou des brocards. Le texte est lui aussi un espace ludique : il est inscrit sur des affiches géantes ou sur des calicots, « épinglé » sur la miniature ou présenté sur un panneau à charnières.



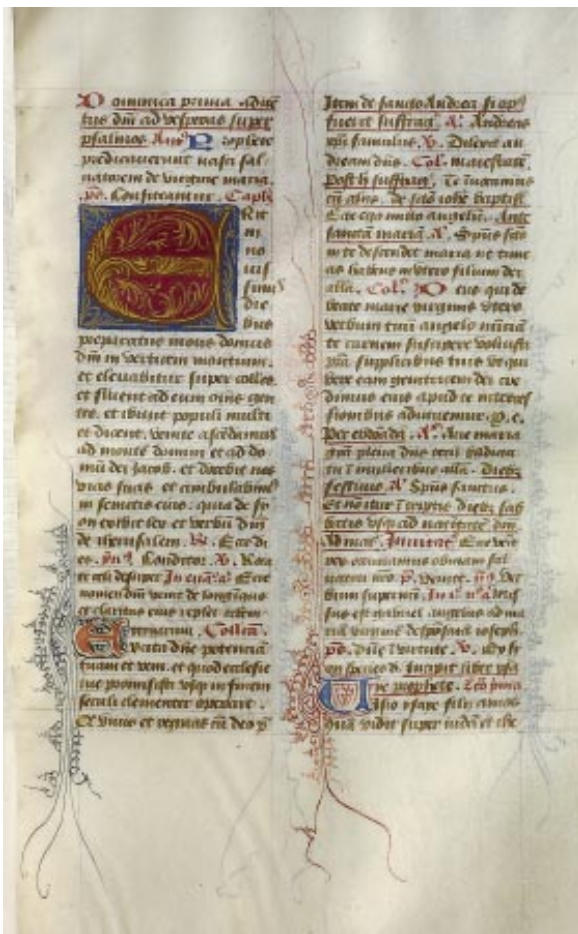
16. Suiveur du Maître d'Édouard IV, *Pentecôte*, miniature d'un Livre d'heures à l'usage de Rome, Bruges, vers 1480.
Namur, Musée des Arts anciens du Namurois.
Bibliothèque de la Société archéologique de Namur, fonds de la SAN, ms. 4, fol. 36^v-37.



17. Maître des Échecs amoureux de Dresde, page enluminée d'un Bréviaire à l'usage de l'abbaye de Saint-Gérard de Brogne, avec les armes de l'abbé Jacques le Tourier, Hainaut (Valenciennes?), fin du XV^e siècle. Namur, Bibliothèque du Séminaire, ms. 54, fol. 236.

Les possibilités sont infinies, mais certains exemples sublimes sortent du lot, telle cette libellule peinte comme si elle survolait un folio enluminé visible à travers ses ailes transparentes²¹. Le manuscrit de Namur montre combien l'appellation « ganto-brugeoise » est inappropriée²². Sa décoration doit en effet être rattachée, non pas à un atelier flamand, mais hainuyer et même probablement valenciennois. Très caractéristiques sont à cet égard les initiales « plumetées » ou « à plumages » que l'on rencontre à plusieurs endroits du *codex* (fig. 18). Elles apparaissent à Valenciennes d'environ 1490 aux années 1570 et semblent très spécifiques de cette ville, à tel point qu'on

a pu les utiliser comme indice de localisation²³. À cela s'ajoute le style des bordures : on l'observe dans un antiphonaire en cinq volumes commandé par Marguerite de Gavre de Liedekercke, abbesse de l'abbaye de Forest en Brabant (fig. 19). L'écriture et l'enluminure de ce livre furent, d'après le colophon, achevées en 1502 par le prêtre Julien de Gavre, peut-être un parent de l'abbesse²⁴. Le manuscrit de Namur présente les mêmes acanthes grisâtres et ligneuses, soulignées d'un trait brun très net, ombre stylisée, car elle prend souvent des libertés avec la forme de l'objet projeté. L'analyse de motifs isolés montre aussi la concordance des mains : petites fleurs de véroniques



18. Maître des Échecs amoureux de Dresde, initiale plumetée d'un Bréviaire à l'usage de l'abbaye de Saint-Gérard de Brogne, Hainaut (Valenciennes?), fin du XV^e siècle. Namur, Bibliothèque du Séminaire, ms. 54, fol. 106.



19. Maître des Échecs amoureux de Dresde, *Jugement dernier*, page enluminée d'un Antiphonaire à l'usage de l'abbaye de Forest, avec le portrait et les armes de l'abbesse Marguerite de Gavre de Liedekercke, Hainaut (Valenciennes?), 1500-1502. Westmalle, Abbaye des trappistes, ms. 9, vol. 1, fol. 1.

bleues cerclées d'un liseré blanc, roses stylisées rouges à nombreuses étamines jaunes, oiseaux à tête bleue, aux ailes éployées. Anne-Marie Legaré a réuni autour de cet enlumineur anonyme, qu'elle a baptisé le Maître des Échecs amoureux de Dresde, plusieurs manuscrits montrant son ancrage hainuyer²⁵.

Des bénédictins de Brogne, on possède encore un évangélaire achevé en 1534, sous l'abbatiat de Guillaume Caulier (1516-1550), dont les armes figurent dans la bordure du fol. 5 (fig. 20)²⁶. Réalisé une quarantaine d'années après le Bréviaire de Jacques le Tourier, ce manuscrit est un bel exemple de la pénétration progressive, dans la première moitié du XVI^e siècle, de l'ornementation Renaissance dans le vocabulaire « ganto-brugeois », sur lequel elle vient se greffer. On retrouve les pro-

cédés habituels de ce style décoratif tardo-médiéval, avec ce mélange de feuilles d'acanthes hyper-réalistes alternant avec des motifs végétaux et de petits animaux : insectes, oiseaux ou escargots (fig. 21). Mais des motifs nouveaux font leur entrée dans la construction des initiales (fig. 23). Ils sont empruntés au répertoire Renaissance : balustres et vasques terminés par des acanthes retombant en accolade en épousant les formes de la lettre. L'utilisation de ces formes nouvelles ne résulte pas du développement « organique » d'un langage artistique, patiemment élaboré, comme c'est le cas en Italie. Il s'agit plutôt d'éléments « exotiques », plaqués sur une structure qui reste ganto-brugeoise. Présentés dans toute leur matérialité, comme n'importe quel autre motif, ils se détachent du fond de parchemin, par l'ar-



20. Page enluminée d'un Évangélaire à l'usage de l'abbaye de Saint-Gérard de Brogne, avec les armes de l'abbé Guillaume Caulier, Pays-Bas méridionaux, 1520-1530. Namur, Musée des Arts anciens du Namurois. Bibliothèque de la Société archéologique de Namur, fonds de la SAN, ms. 5, fol. 5.



21. Page enluminée d'un Évangélaire à l'usage de l'abbaye de Saint-Gérard de Brogne, Pays-Bas méridionaux, 1520-1530. Namur, Musée des Arts anciens du Namurois. Bibliothèque de la Société archéologique de Namur, fonds de la SAN, ms. 5, fol. 80.

homines. *In octava epiphanie. Se-
cundum Mattheum. tercio capitulo.*



In illo tempore: Venit iesus a galilea i iordaniem ad ioannem vt baptizaretur ab eo. Ioannes autem prohibebat eum dicens. Ego a te debeo baptizari: et tu venis ad me? Respondens autem iesus: dixit ei. Sine modo. Sic enim decet nos implere omnem iusticiam. Tunc dimisit eum. Baptizatus autem iesus: confestim ascendit de aqua. Et ecce aperti sunt ei celi: et vidit spiritum dei descendentem sicut columbam: et venientem super se. Et ecce vox de celis dicens. Hic est filius meus dilectus: in quo mihi complacui.

*Dominica secunda post diem epiphanie.
Secundum iohannem. secundo ca.*



In illo tempore: Nuptie facte sunt in chana galilee: et erat mater iesu ibi. Vocatus est

22. *Baptême du Christ*, enluminure d'un Évangélaire à l'usage de l'abbaye de Saint-Gérard de Brogne, Pays-Bas méridionaux, 1520-1530. Namur, Musée des Arts anciens du Namurois. Bibliothèque de la Société archéologique de Namur, fonds de la SAN, ms. 5, fol. 14^v.

tifice traditionnel de l'ombre portée. En fin de compte, ce mariage mixte s'avère une relative réussite, puisque l'ornement en candélabre qui apparaît dans certains cas (fig. 20) semble une dérivation presque naturelle de l'acanthoganto-brugeoise. Il n'est pas sûr que le manuscrit soit une production locale. Les scènes historiées (fig. 22) n'ont pas, en tout cas, pu être rapprochées d'autres productions enluminées²⁷. On se contentera donc, en attendant d'autres précisions, de le situer très largement, dans les anciens Pays-Bas méridionaux.

Nous terminerons cet aperçu d'un siècle d'histoire de l'enluminure en nous arrêtant brièvement sur un ensemble de manuscrits qui a longtemps été considéré comme local. Il s'agit du groupe gravitant autour de la personnalité de l'abbé de Gembloux Antoine Papin (1518-1541), qui était crédité jusque il y a peu d'un talent d'enlumineur. On a conservé de sa main

une série de dessins en pleine-page illustrant la *Gesta abbatum Gemblacensium*, une chronique de l'abbaye de Gembloux (Ill. p. 326)²⁸. Ces dessins à la plume, datés entre 1521 et 1528, sont parfois relevés d'un lavis vert ou ocre brun. Ils sont l'œuvre d'un dessinateur très perméable à la mode Renaissance ambiante et sans doute – il faudrait éclaircir ce point – à l'art de la gravure, qui constitue à cette époque un important vecteur de motifs et de compositions²⁹. De là à attribuer à Papin l'enluminure de deux beaux graduels réalisés sous son abbatiat,³⁰ il n'y avait qu'un pas, qui fut franchi par l'un des grands pionniers de l'histoire de l'enluminure dans les anciens Pays-Bas, Friedrich Winkler³¹. Or, comme le souligne bien Bernard Bousmanne³², une comparaison stylistique des dessins et des miniatures (fig. 24) ne permet nullement de corroborer l'attribution de Winkler. Alors que les premiers sont l'œuvre d'un dilettante éclairé, les deux graduels sont à l'évidence le produit d'une équipe de professionnels bien rodée. L'examen codicologique et stylistique du livre m'incite même à situer dans la partie néerlandophone du Brabant ou de la principauté de Liège le lieu d'origine de ces manuscrits. Au folio 99 du ms. 5644, dans la marge inférieure, une inscription a échappé à la rognure : il s'agit d'une instruction destinée à l'enlumineur. Elle précise certains détails du thème qui devait figurer dans l'initiale du texte. On lit très distinctement « ... *sint benedictus abt* [...] *een abt met een swert* ». Quelle est la valeur de cette indication ? Elle est très relative, certes. On sait en effet qu'à l'élection de l'abbé Arnould de Solbrecq en 1502, l'abbaye étant complètement dépeuplée et réduite à sept religieux, on recruta dans les monastères de Saint-Amand à Gand, de Saint-André de Bruges et de Saint-Trond. En 1526, la population du monastère s'élevait ainsi à vingt-six moines, sans doute flamands dans une large part³³. Si des livres ont été produits au sein de l'abbaye à cette époque, il n'y aurait dès lors rien d'étonnant à



23. Page enluminée d'un Évangélaire à l'usage de l'abbaye de Saint-Gérard de Brogne, Pays-Bas méridionaux, 1520-1530. Namur, Musée des Arts anciens du Namurois. Bibliothèque de la Société archéologique de Namur, fonds de la SAN, ms. 5, fol. 9.

Notes

1. Namur, Fonds de la Ville, ms. 48. P. FAIDER, *Catalogue des manuscrits conservés à Namur (Catalogue général des manuscrits des bibliothèques de Belgique)*, 1, Gembloux, 1934, pp. 115-121.
2. Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, ms. II 1076. Ce splendide exemple a été mis en évidence par X. HERMAND, *Les bibliothèques des abbayes cisterciennes du Namurois, XV^e siècle-début XVI^e siècle*, dans *Les cisterciens en Namurois, XIII^e-XX^e siècle*, sous la dir. de J. TOUSSAINT, Namur, 1998, p. 256.
3. Namur, Société archéologique, ms. 3. Voir P. FAIDER, *Catalogue des manuscrits conservés à Namur...*, o.c., p. 309. Toutes les enluminures de ce manuscrit ont été photographiées par l'IRPA et sont consultables sur le site Internet de l'Institut : www.kikirpa.be.
4. La loggia abritant la Pentecôte (fig. 4), par exemple, est un décor que l'on retrouve chez le Maître de Guillebert de Mets. Cf. Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, ms. 9559-9564, fol. 7. Reproduit dans G. DOGAER, *Flemish Miniature Painting in the 15th and 16th Centuries*, Amsterdam, 1987, p. 32.
5. Sur cet enlumineur, voir G. T. CLARK, *Made in Flanders. The Master of the Ghent Privileges and Manuscript Painting in the Southern Netherlands in the Time of Philip the Good*, Turnhout, 2000.
6. Particulièrement des livres produits assez tôt, vers 1440-1445 : Baltimore, Walters Art Gallery, MS. W 263 et Chicago, Art Institute, Acc. 1915.538. Voir les illustrations 15-20 et 26-34, pp. 366-368, 372-376.
7. Je tiens à remercier ici Marc Gil, qui a généreusement partagé avec moi ses observations sur le livre d'heures de Namur. Il estime que les bordures pourraient être liées avec la production amiénoise et il suggère des liens avec Baltimore, Walters Art Gallery, MS. W 281, reproduit dans S. NASH, *Between France and Flanders. Manuscript Illumination in Amiens in the Fifteenth Century*, Londres/Toronto, 1999, p. 19, pl. 21. La piste picarde doit être approfondie. Plus généralement, une étude approfondie des livres d'heures à l'usage de Cambrai, conservés en assez grand nombre, permettrait sans doute de déblayer le terrain, dans une région et une ville qui restent encore largement *terra incognita*.
8. Namur, Bibliothèque du Séminaire, ms. 83. Voir P. FAIDER, *Catalogue des manuscrits conservés à Namur...*, o.c., pp. 514-515. Le manuscrit fera l'objet d'une étude approfondie, à paraître au printemps prochain : F. AVRIL et D. VANWIJNSBERGHE, *Enguerrand Quarton, Pierre Villate et l'enluminure provençale. Observations nouvelles à propos d'un livre d'heures inédit conservé à la Bibliothèque du Séminaire de Namur (Belgique)*, dans *Revue de l'Art* (sous presse). Toutes les miniatures du manuscrit sont consultables sur le site Internet de l'IRPA (voir *supra*, note 3).
9. On les aperçoit au bas des fol. 71, 74, 77, 93^v et 120.
10. New York, Pierpont Morgan Library, MS M 358 et Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. nouv. acq. lat. 2661. Voir F. AVRIL, *Pour l'enluminure provençale. Enguerrand Quarton peintre de manuscrits ?*, dans *Revue de l'Art*, 35, 1977, pp. 9-40.
11. San Marino, Huntington Library, MS HM 1129. Voir N. REYNAUD, *Un nouveau manuscrit attribué à Enguerrand Quarton*, dans *Revue de l'Art*, 57, 1982, pp. 61-66.
12. Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, ms. 18064-18069. Sur ce livre et ses miniatures, voir A. BAYOT, *Catalogue des manuscrits français de la Bibliothèque royale de Belgique, suivi d'un supplément* [texte dactylographié], s.d., pp. 271-273, ainsi que les notices de M. PACCO et A.-C. FRAEIJIS DE VEUBEKE dans *Florefte/850 ans d'histoire. Vie et destin d'une abbaye de prémontrés* (cat. d'exposition), Florefte, 1973, n° 12, p. 48 et n° 97, p. 100.
13. Namur, Musée diocésain, ms. 17 (n° d'inv. 1232). Voir P. FAIDER, *Catalogue des manuscrits conservés à Namur...*, o.c., p. 408. Toutes les miniatures du manuscrit sont consultables sur le site Internet de l'IRPA (voir *supra*, note 3).
14. Namur, Société archéologique, ms. 4. Voir P. FAIDER, *Catalogue des manuscrits conservés à Namur...*, o.c., p. 310. Toutes les miniatures du manuscrit sont consultables sur le site Internet de l'IRPA (voir *supra*, note 3).
15. J. BORGNET, *Livre d'heures du XV^e siècle*, dans *Annales de la Société archéologique de Namur*, 7, 1861-1862, p. 232.
16. Cet enlumineur doit son nom à une *Bible historique* qu'il peint en 1479 pour le roi d'Angleterre (Londres, British Library, Royal MS 18 D IX et X).
17. « D'argent au chevron de sable, accompagné en chef de deux coquilles du même, et en pointe d'une étoile de gueules ». Le cimier de la famille est constitué d'une tête d'ange entre deux vols d'argent. Ces armes ont été identifiées par ma collègue de l'IRPA Marie-Christine Claes, que je tiens à remercier vivement ici. Sur les de Heere et leur généalogie, voir J. GAILLIARD, *Bruges et le Franc ou leur magistrature et leur noblesse* [...], 5, Bruges, 1862, pp. 142-155.
18. À moins qu'une erreur ne se soit produite lors de l'agencement des miniatures entre les cahiers de textes, ou – mais cela semble moins probable – lorsque le livre reçut une nouvelle reliure.
19. Namur, Bibliothèque du Séminaire, ms. 54. Voir P. FAIDER, *Catalogue des manuscrits conservés à Namur...*, o.c., pp. 493-494. Sur l'identification des armes de Jacques le Tourier, voir A. HUART, *Les armes de Jean Buffetial, abbé de Brogne*, dans *Namurcum*, 2, 1925, pp. 5-6. Les miniatures de ce manuscrit sont consultables sur le site Internet de l'IRPA (voir *supra*, note 3).
20. Sur le style ganto-brugeois, voir M. SMEYERS, *L'enluminure gothique tardive en Flandre 1475-1550*, dans *Manuscrits à peintures en Flandre. 1475-1550* (cat. d'exposition), Gand-Paris, 1996, pp. 7-47.
21. Page du Bréviaire Grimani (Venise, Biblioteca Marciana, ms. Lat. XI 67 (7531), fol. 781^v) reproduite dans *Ibidem*, p. 13, fig. 5.
22. Voir G. DOGAER, *L'école ganto-brugeoise, une fausse appellation*, dans *Miscellanea codicologica F. Masai dicata*, 2, Gand, 1979, pp. 511-518.
23. Voir sur cet élément de la décoration secondaire : A. LEGARÉ, *L'héritage de Simon Marmion en Hainaut (1490-1520)*, dans *Valenciennes aux XIV^e et XV^e siècles. Art et histoire*, éd. L. NYS et A. SALAMAGNE, Valenciennes, 1996, pp. 217-223.
24. Sur ces manuscrits, voir *Manuscrits à peintures en Flandre. 1475-1550*, o.c., n° 22, pp. 166-169.
25. A. LEGARÉ, *L'héritage de Simon Marmion en Hainaut*, art. cit., pp. 206-207, note 24.
26. Namur, Société archéologique, ms. 5. Voir P. FAIDER, *Catalogue des manuscrits conservés à Namur...*, o.c., pp. 310-311. La date figure au fol. 137^v. Les miniatures de ce manuscrit sont consultables sur le site Internet de l'IRPA (voir *supra*, note 3).
27. Je profite de l'occasion pour remercier le Dr. Thomas Kren, conservateur des manuscrits au Musée Getty de Los Angeles, grand spécialiste de la miniature « ganto-brugeoise », qui m'a confirmé ne pas connaître la main du manuscrit de Namur.
28. Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, ms. 10292-94.
29. Pour un bel exemple contemporain de l'abbé Papin, voir le livre de prières de Marcus Cruyt, abbé de Saint-Bernard d'Hemiksem, mis en évidence par Jan Van der Stock dans : *Manuscrits à peintures en Flandre. 1475-1550*, o.c., n° 14, pp. 150-151.
30. Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, ms. 5641 et 5644.
31. F. WINKLER, *Die flämische Buchmalerei des XV. und XVI. Jahrhunderts. Künstler und Werke von den Brüdern Van Eyck bis zu Simon Bening*, Leipzig, 1925, p. 129.
32. B. BOUSMANNE, *Graduel d'Antoine Papin*, dans *Manuscrits à peintures en Flandre 1475-1550*, o.c., n° 27, pp. 178-179.
33. Voir *Abbayes de Belgique. Guide*, éd. A. D'HAENENS, Bruxelles, 1973, p. 283 et 286.
34. Liège, Bibliothèque de l'Université, ms. 3591. Sur ce livre, voir C. OPSOMER-HALLEUX, *Trésors manuscrits de l'Université de Liège*, Bruxelles, 1989, n° 57, p. 73. Sophie Denoël traitera de ce manuscrit dans sa thèse de doctorat en préparation à l'Université de Liège. Voir p. 334, note 21.
35. M. SMEYERS, *L'art de la miniature flamande du VIII^e au XVI^e siècle*, Tournai, 1998, pp. 455-456.
36. Sur Alamire et son atelier, voir *De schatkamer van Alamire. Muziek en miniature uit Keizer Karel's tijd* (cat. d'exposition), Louvain, 1999.